
**Recherches en histoire saharienne.
Bref état des lieux autour de la publication du livre
*Desert Frontier. Ecological and Economic Change
along the Western Sabel* de James L.A. Webb (1995)***

*E. Ann McDougall***

Contrairement au désert lui-même, le Sahara en tant que sujet de construction historique présente actuellement des signes de vigueur et de vitalité. Il attire les historiens dans un espace méthodologique et historique issu d'autres disciplines et simultanément appelle les chercheurs d'autres disciplines à jouer un rôle dans leurs propres explorations de ses contours¹. Pour un espace qui semble si bien assigné et délimité dans toutes les représentations cartographiques, le Sahara est étonnamment difficile à localiser dans les discours académiques ; en effet, son identité, dans les discours actuels, reste un lieu de spéculation et de débats qui met au défi les notions conventionnelles sur sa localisation, à la fois en termes de durée et d'étendue. L'un de ces défis est relevé dans la récente publication de l'historien économique James L.A. Webb. Son livre *Desert Frontier : Ecological and Economic Change along the Western Sabel, 1600-1850* (1995), invite à une large participation dans cette « recherche du Sahara » et, ce faisant, encourage à une plus vaste compilation des « études sahariennes » que celle issue de l'histoire saharienne et de sa société au cours de la période post-coloniale.

En dépit de cette ambivalence, on commencera dans cet article par définir l'espace géographique et chronologique considéré (en dehors du Niger, du Tchad et du Soudan contemporains), et par prendre en compte les matériaux découverts postérieurs au XVI^e siècle (avec seulement quelques brèves références aux travaux sur le XX^e siècle). Cette approche, à partir de la définition de l'espace géographique, se conforme dans une large mesure à « l'état de l'art actuel » qui tend à générer une littérature relativement éparpillée sur le Soudan central et le Soudan lui-même. De plus, les paramètres chronologiques que l'on

* Cet article est paru initialement sous l'intitulé « Review article. Research in Saharan History », *Journal of African History*, 39 (1998), 467-480. Il est traduit et publié avec l'aimable autorisation de l'auteur, et des Cambridge University Press. Nous reproduisons l'article dans sa forme originale, toutefois certaines notes infrapaginales ont été supprimées. Avec l'accord de l'auteur, Mariella Villasante de Beauvais a cependant rajouté quelques précisions, et des références à de récents travaux français. Ces précisions sont portées en italique.

** Université d'Alberta, Canada. Traduit de l'anglais par Christophe de Beauvais.

1. Voir *The Saharan Studies Bulletin*, publication bi-annuelle de « Saharan Studies Association » (sous la responsabilité de John Hunwick, History Department, Northwestern University).

adopte sont justifiés d'une certaine manière par ceux définis dans le livre de James Webb. Enfin, et c'est sans doute là le plus important, cette approche reflète à quel point les études portant sur les XVI^e-XIX^e siècles sont devenues un sous-domaine en elles-mêmes, caractérisées par leurs sources et méthodologies particulières et générant des débats spécifiques en leurs seins.

Le Sahara des historiens et des autres chercheurs

Le Sahara médiéval (défini comme un trait géographique) donna son unité au continent africain et, ce faisant, relia l'Afrique à la Méditerranée et au monde arabe. Pour les historiens africains, le Sahara était le lieu des « grands États » comme les anciens Ghana, Mali et Songhay² ; la mer de sable sur laquelle passait « le commerce d'or des Maures » de Bovill (*The Golden Trade of the Moors*, 1968) ; et le monde des guerriers nomades islamiques comme les Almoravides, qui faisaient la guerre sainte contre les animistes, les « Sudan » sédentaires. Avec l'arrivée des Européens sur les côtes du désert et le début de la compétition entre commerce atlantique et commerce saharien, entre « les caravelles et les caravanes »³, le Sahara perdit son caractère central et avec lui son rôle dans la destinée africaine. Alors que l'histoire saharienne se bâtissait de plus en plus au travers des sources européennes et non plus arabes, le Sahara devint le lieu définitif des divisions entre une histoire « du nord » et une histoire « du sud ». L'Afrique subsaharienne était née.

Dans les études sur l'Afrique post-médiévale, le Sahara – comme les océans Atlantique et Indien –, se mua en une « périphérie » de l'Afrique. Son importance repose largement sur la traite internationale, particulièrement la traite des esclaves transportés du continent « sub-saharien ». Les exercices de Ralph Austen sur le décompte des esclaves transsahariens sont comparables aux efforts (controversés) de Philip Curtin pour ce qui est de la traite atlantique⁴. Et l'impact de la traite transsaharienne dans les États ouest-africains fournit un parfait repoussoir à sa contrepartie atlantique, haut lieu des débats des années soixante-dix sur le couple développement/sous-développement⁵. Ainsi A.G. Hopkins, dans son travail déterminant sur l'économie historique de l'Afrique de l'Ouest, comparait les oasis sahariennes à des « îlots de consommation » qui, au moins potentiellement, permettaient l'existence d'une population saharienne en dehors des marchands itinérants⁶. Mais en dehors de la publication de Charles Stewart parue au début des

2. Nehemia Levtzion, *Ancient Ghana and Mali* (1973, 1980). Une nouvelle version révisée de ce travail est actuellement en cours, sous la direction de David C. Conrad et Ron & Susan McIntosh. Voir Levtzion 1993.

3. Voir Boubacar Barry (1988) et l'introduction de Samir Amin. Voir aussi une discussion sur le thème dans A.G. Hopkins 1973 : 78-112.

4. Ralph Austen 1979 : 23-72, 1992 : 214-248. Voir aussi le travail initial de Philip Curtin (1969) qui continue à générer des controverses.

5. Citons ici : Marion Malowist (1966 : 3-15), A. G. Hopkins (1967 : 149-156), John Ralph Willis (1976 : 441-483), J. Spencer Trimingham (1962) et Samir Amin (1972 : 105-119).

6. Voir A. G. Hopkins, *An economic History of West Africa* 1973 : 51-77 ; en particulier la partie « External Trade : the Sahara and the Atlantic » : 79-86. Dans ces chapitres Hopkins attire l'attention sur la signification du commerce et de la production saharienne, appelant à plus de recherches sur ce sujet. Il note également que le Sahara avait ses propres « princes marchands » (*merchant princes*) qui étaient tout aussi digne d'intérêt que ceux du Delta du Niger. Malheureusement cette partie de son livre semble avoir eu moins d'impact (et moins de remerciements) que le reste de son ouvrage.

années soixante-dix, *Islam and Social Order in Mauritania*⁷, les études historiques sur le Sahara et son développement étaient éparpillées sur un fond de plus en plus marqué par des études anthropologiques sur le pastoralisme et les sociétés segmentaires, et par les « développementalistes » (*developmentalist*) portant leurs questionnements sur l'aridité et la désertification.

Le retour des historiens dans les recherches sahariennes doit beaucoup aux résultats de ce travail ainsi que le montre le nombre d'articles multidisciplinaires et interdisciplinaires auxquels ils participèrent au cours des années quatre-vingt et au début des années quatre-vingt-dix. La thèse sur laquelle est basée le livre de Webb (1984), par exemple, comme les articles remarquables sur le commerce de la gomme et sur le commerce esclave/cheval⁸ reflètent clairement ces tendances historiographiques. Elles apparaissent également dans le travail des historiens économiques Baier (1980) et Lovejoy (1985), ainsi que dans celui de Vikor (1979), et dans mes propres travaux sur les salines sahariennes (McDougall 1980, 1985, 1990). Ces tendances sont aussi visibles dans le travail des anthropologues et sociologues tels Bonte (1985, 1986, 1987), Hamès (1977) et Ould Cheikh (1985, 1988, 1991) sur l'économie politique, la société et l'islam en Mauritanie ; dans celui des historiens et spécialistes de l'islam Abitbol (1979, 1980, 1982), Hodgkin (1987), Hunwick (1985) et Tamouh (1982) sur le Sahara comme un élément dans les relations soudano-marocaines (religieuses, culturelles, politiques et commerciales) ; dans les travaux de la linguiste Taine-Cheikh (1985, 1989) sur la construction du *bassaniyya* (le dialecte arabo-berbère de Mauritanie⁹) ; également dans les travaux de l'ethnologue Tausin (1981, 1984, 1986, 1989) sur la sexualité, sur la structure sociale et sur la littérature orale (1993) ; et enfin dans ceux du folkloriste-islamologue Norris (1968, 1972, 1986) sur l'arabisation de la culture saharienne, entre autres. De ce mélange particulier ont émergé plusieurs concepts passionnants sur la manière dont le Sahara vint à être ce qu'il est devenu et ce qu'il devint au cours des différentes époques situées entre le IX^e et le XIX^e siècles. Les paramètres ont fourni aux historiens, grâce

7. Charles Stewart (avec E. K. Stewart) 1973. Ce livre est centré sur la situation historique du XIX^e siècle dans la région du Sud-ouest mauritanien, ou *gebba*.

8. James Webb, *Shifting Sands : an economic history of the Mauritanian Sabara, 1500-1850*, Ph.D. thesis, John Hopkins University. Sur le commerce esclave/cheval voir Webb 1985 : 149-168, 1993 : 221-246. Des versions révisées de ces articles sur le commerce de la gomme et sur l'échange des chevaux/esclaves constituent les chapitres 5 et 4, respectivement, de son livre *Desert Frontier*.

Le chapitre 4 a été traduit et publié dans M. Villasante-de Beauvais (éd.) Groupes serviles au Sahara. Approche comparative à partir du cas des arabophones de Mauritanie.

9. En fait le *bassaniyya* déborde les limites de la Mauritanie actuelle, il est parlé dans le sud marocain et dans le Mali, suivant les mouvements de populations. Il semble juste de citer ici les travaux d'autres linguistes ou chercheurs spécialistes de l'arabe de Mauritanie dont les travaux restent peu connus : R. Pierret, *Étude du dialecte maure*, Paris, 1948. Et David Cohen, *Le Dialecte arabe bassaniya de Mauritanie*, Paris, 1963. Ainsi que plusieurs chercheurs mauritaniens, dont : Mohamed el Mokhtar Ould Bah, « Recherches sur la poésie arabe classique mauritanienne », thèse de doctorat, Université de Paris IV, 1969 (voir *Arabica* 18, 1971, 1-48) ; Moulay Ahmed Ould Hani, « La poésie épique hassane ou theydin », Mémoire ENS, Nouakchott, 1980 ; Abderrahmin Ould Youra, « La joute poétique dans la poésie de Sid Ahmed Ould Ahmed Ould Aïda », Mémoire ENS, Nouakchott 1982 ; et enfin Cheikh el-Bou Ould Zenagui, « La poésie amoureuse du poète tagantois Mohamed Ould Adoubba », Mémoire ENS, Nouakchott, 1982. (NDT).

à une large palette de problématiques, des débats sur les perspectives qui façonnèrent les recherches des années quatre-vingt-dix¹⁰.

Pour Ould Cheikh (1985), dont la magistrale thèse (de 3^e cycle) en sociologie explore les liens entre le nomadisme, l'islam et le pouvoir politique dans la société « maure » (*Moorish*) pré-coloniale, l'essence du Sahara repose dans « l'espace maure »¹¹. Définir la nature de cet espace implique de déterminer à la fois une construction temporelle et géographique. Pour Ould Cheikh les origines de la « société maure »¹² ou *bidan*¹³ (litt. « blanc ») se trouvent au XI^e siècle avec l'infiltration des Almoravides à l'intérieur du désert. À la fin du XIX^e siècle, les frontières de cet espace furent délimitées par le mouvement des familles et des tribus mauritaniennes. En tant que sociologue, Ould Cheikh débute par l'analyse contemporaine de ce qui constitue la société « maure (tanienne) », avec la force de ces divisions socio-politiques horizontales entre les *bassan* (guerriers) et les *zawaya* (religieux), chacune en retour se décomposant en une série de strates verticales, et ces traits distinctifs issus des cultures arabes et berbères. L'évolution sociale identifiable comme étant *maure* était déjà visible dans l'ordonnement des affaires parmi les Almoravides et fut plus tard façonnée par l'entreprise des Bani Hassan (la pénétration arabe qui donna son nom et son langage à la « classe » conquérante), par le développement de l'islam à travers les lettrés sahariens, par l'acceptation de la domination de l'arabe-*bassantiyya* en lieu et place des dialectes *sanbaja* et *azayr*¹⁴ et par la concrétisation du pouvoir au sein des entités politiques appelées « émirats » à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle.

L'espace physique défini par le procédé de création identitaire – auquel Ould Cheikh se réfère comme étant l'Ouest du Sahara –, s'étirait du Wadi Dra'a (au Sud marocain) jusqu'au Fleuve Sénégal, et à l'Est aux frontières septentrionales de l'émirat du Tagant (au Nord du Mali actuel). Ould Cheikh considère ainsi que l'influence culturelle *bidan* dépasse le cadre de son influence politique et qu'elle inclue des régions s'étendant à l'intérieur de l'Algérie actuelle, de l'Azawad et de la Boucle du Niger au Mali. Cependant, il ne s'attarde pas sur la question de savoir ce qui détermine exactement « l'influence de la culture *bidan* » dans les régions où elle ne s'associe pas à l'autorité politique émirale¹⁵.

H. T. Norris fait précisément le contraire. Pour lui, la culture est un trait essentiel. Cependant ses « cartes » (*maps*) temporelles et physiques ressembleraient étroitement à celles de Ould Cheikh, leurs contours se définissant principalement par les influences combinées de l'arabisation et des réseaux

10. On doit mentionner ici les travaux non publiés de Denis Cordell sur l'histoire démographique saharienne. Il participa à plusieurs congrès au cours des dernières années, dont celui de l'International Economic History Conference, Milan, 1994 ; et le colloque de l'African Studies Association, Columbus, Ohio, 1997.

11. En français dans le texte (NDT).

12. En français dans le texte (NDT).

13. Noté également « *bidan* » par l'auteur (NDT).

14. L'*azayr* est une langue commerciale ancienne, développée dans le contexte du commerce du sel qui reflète des fortes influences soninké (mandingue) et berbérophones.

15. Ould Cheikh aborde ces questions dans les chapitres 3, 5 et 6 de sa thèse. Dans la dernière partie de celle-ci, il analyse, puis rejette l'argument qui associe l'émergence des *bidan* avec l'événement de Shurr Bubba qui eut lieu au XVII^e siècle dans la *gebba*. Ses arguments sont présentés de manière plus détaillée, avec des références aux travaux de Boubacar Barry et Constant Hames, dans son article de 1991.

commerciaux¹⁶. Là où Ould Cheikh commence sa réflexion avec les dynamiques sociales et des hypothèses sur l'accumulation du pouvoir, soulignant ainsi un espace social particulier, Norris débute par l'articulation humaine de cette société en termes de mouvement et d'expression culturelle : la poésie, l'écriture, le langage, le symbolisme. Son Sahara est le « *trab al-Shinqit* » (« la région de Chinguetti »), et il englobe les Touaregs (du futur Mali) comme les « Maures » (de la future Mauritanie). Son intérêt pour la structure du pouvoir est secondaire par rapport à celui sur l'identité culturelle et les manières dont elle fournit une définition à l'espace social. Néanmoins, il affirme que le manque d'émirats dans certaines parties du *trab al-Shinqit* au cours du XIX^e siècle, reflète simplement une différence dans les conjonctures historiques. Il pense que le même procédé qui conduit à l'émirat de l'Adrar au cours du milieu du XVIII^e siècle et – de manière similaire bien que moins définie – à l'entité politique du Tagant, un siècle plus tard, est également à l'œuvre dans la région de l'Azawad (Nord de Tombouctou) au XIX^e siècle.

Délimitant la frontière septentrionale, et en supposant un plus vaste squelette au *trab al-Shinqit*, on trouve les réseaux commerciaux du sel, principalement celui basé à Tombouctou et Tagaza/Taoudeni qui décrit une large part du « coin » (*edge*) Nord du désert, défini par l'intersection du Tuat/Tafilelt (Algérie) et du Wadi Dra'a marocain. Mais Norris reconnaît également la centralité des salines occidentales – dépôts côtiers incluant les salines médiévales de Awlil et en concurrence avec le dépôt intérieur de Taoudeni, Ijil (Norris 1972 : 78-79, 92-93) –, ainsi que le réseau des liaisons qui suit le bord Sud du désert à travers l'Adrar, le Tagant et le Hodh. Les origines de cette intersection économique et culturelle s'incarnaient dans la ville médiévale de Shinqit, qui donna son nom à une vaste étendue du Sahara et qui accueillit les influences islamiques et arabes à partir de l'époque des Almoravides. Aussi, l'ouvrage de Norris *Saharan Myth and Saga* (1972) demeure l'étude pionnière de ce processus historique.

En dehors des différences de discipline, Ould Cheikh et Norris recherchent tout deux l'essence des *bidan* dans les écrits, les textes arabes issus de cette société. Pierre Bonte, anthropologue, commence ses recherches avec des méthodes différentes. Il s'est intéressé à la société *bidan* en premier lieu parce qu'elle lui fournissait une base pour faire ressortir les limitations de l'influence de la « théorie de la segmentarité »¹⁷ Le fait que les nomades

16. Norris analyse de manière succincte ces thèmes dans le chapitre 1 de son livre *The Arab Conquest...*, « The historical geography of the western Sahara and its peoples » ; les thèmes sont cependant développés davantage dans le chapitre 4, « The arabisation of the Western Sahara ».

17. Théorie définie dans son sens le plus général dans l'ouvrage *African Political Systems*, Meyer Fortes et E. Evans-Pritchard (eds.), 1940. En ce qui concerne les nomades, par Neville Dyson-Hudson (1972) et surtout par l'auteur qui a le plus influencé les études sahariennes, Ernest Gellner, dans son article « Introduction to nomadism », dans *The Desert and the Sown* (1973). Plus récemment, Timothy Cleaveland (1995) consacre le chapitre conclusif de sa thèse à ce sujet.

Pour une critique de la théorie de la segmentarité voir également Bonte, « Segmentarité et pouvoir chez les éleveurs nomades sahariens : éléments d'une problématique », *Production pastorale et société*, 1979 : 171-200 ; Bonte et Conte, « Introduction », in Bonte et alii, *At-Asnâb. La quête des origines. Anthropologie historique de la société tribale arabe*, Paris, 1991 : 13-48 ; M. Villasante-de Beauvais, « Solidarité et hiérarchie au sein des Ahl Sidi Mahmud. Essai d'anthropologie historique d'une confédération tribale mauritanienne, XVIII^e-XX^e siècle », thèse de doctorat en anthropologie sociale (nouveau régime), EHESS, Paris, 1995 : 36-47, 638-728), et son article « Genèse de la hiérarchie sociale et du pouvoir politique », *Cahiers d'Études africaines*, 147, XXXVII-3, 1997a : 587-633.

sahariens de (la future) Mauritanie aient pu constituer une entité politique dans l'Adrar aussi tôt que la fin du XVII^e siècle, suggère qu'au sein des lignages segmentaires plus de pouvoir et d'autorité peuvent s'accumuler et s'institutionnaliser par rapport à ce que permet la dite théorie. D'un point de vue méthodologique, Bonte se base en premier lieu sur des entretiens oraux pour révéler l'histoire de l'Adrar et la nature du « pouvoir émiral ». Sa compréhension intime des relations familiales et tribales dans la région est évidente pour tous ceux qui ont lu ces nombreuses publications, plus de 25 ans de visites fréquentes l'ont conduit à affiner une vision politiquement astucieuse du passé, qu'il associe volontiers à une critique au plus près de la tradition orale.

La recherche historique à laquelle P. Bonte a consacré autant de temps qu'à son activité théorique en anthropologie, le conduit à affirmer que ce qui distingue cette société provient à la fois de la fusion des parentés et des alliances arabes et berbères et de l'émergence subséquente de la distinction guerrier-religieux au sein d'un climat économique changeant, construit par la montée en puissance de forces capitalistes. Pour Bonte, comme pour Norris, les relations au Nord (Wadi Dra'a, Tafilalelt, Tuat), sont aussi importantes que celles du Sud, et son analyse irradie littéralement dans toutes les directions à partir du « cœur » du *trab al-Shinqit*. Bien sûr, ce « cœur », les *ksur* (villes) de l'Adrar, constituait un élément central dans la construction de la société *bidan* et la distinguait de celle d'autres régions du désert¹⁸ Bonte soutiendrait sans doute que la nature particulière de l'anthropologie politique au sein de laquelle évoluaient les *zawaya* ne s'est pas développée de la même manière chez les Touaregs de l'Azawad, ni d'ailleurs dans d'autres régions de la (future) Mauritanie, tout au moins au même degré¹⁹ Ainsi, tant que le *trab al-Shinqit* existe comme une réalité historique au niveau d'une culture matérielle, l'essence sociétale du Sahara est pour Bonte « l'espace maure »²⁰ dans son format le plus limité.

Les traditions orales et les histoires de l'Adrar ont également attiré l'attention de l'auteur de ces lignes il y a une vingtaine d'années. Du point de vue de l'histoire économique, j'ai cherché à comprendre le « pouvoir » comme un dérivé de la richesse matérielle. Mes recherches de thèse (McDougall, 1980) sur l'histoire des mines de sel d'Ijil et sur la manière dont les groupes *zawaya* (en l'occurrence les Kunta) qui les contrôlaient traduisaient « richesse » par « pouvoir » (à la fois spirituel et politique), me conduisirent à délimiter un Sahara par les activités des Kunta et par le réseau du commerce de sel précédemment identifié par Norris. Poussés par des hypothèses sur le rôle de la richesse matérielle et sur son accumulation pour la construction de l'évolution de la stratification de la société, mes travaux ultérieurs firent remonter l'origine de la société *bidan* jusqu'aux XI^e et XII^e siècles (McDougall, 1985). Mais je soutiens qu'il ne s'agissait pas là que d'une étape

18. Dans sa thèse, Bonte (1998) souligne la signification de la « culture citadine » (*toun culture*) qui émerge comme conséquence de la sédentarisation des lettrés *zawaya* et de leurs activités économiques.

19. Communication personnelle, décembre 1996. Je voudrais saisir cette occasion pour remercier la générosité avec laquelle Pierre Bonte m'a communiqué quelques parties de sa thèse avant sa soutenance (octobre 1998), ainsi que ses idées sur plusieurs thèmes de l'histoire saharienne.

20. En français dans le texte (NDT).

dans une société saharienne en évolution antérieure aux Almoravides, et qui continua à évoluer tout au long du XIX^e et au début du XX^e siècle. En somme, pour l'auteur de ces lignes, l'*espace maure*²¹ est un concept considérablement plus limité que le *trab al-Shinqit*, à la fois dans l'espace et dans le temps. Bien que je sois largement d'accord avec les constructions historiques de Bonte, mon travail considère les régions du Sud et du centre du Sahara comme une entité politique et économique unique, au sein de laquelle l'autorité religieuse est un élément essentiel, tout au moins durant le début de la période coloniale. Ceci a constitué la base pour des travaux sur l'évolution structurelle et conceptuelle de ce que je préfère appeler la *société saharienne* – plutôt que la « société du désert » ou la société « maure »²².

Le livre *Desert Frontier* est aussi le travail d'un historien économique. Et James Webb utilise une partie appréciable du travail existant sur le commerce du sel, aussi bien que le sien sur le commerce de la gomme, des chevaux et des esclaves, pour explorer les changements économiques évoqués dans le sous-titre de son livre (*Ecological and Economic Change along the Western Sabel*). Néanmoins, la conception de Webb sur le « Sahara » et sur « la société saharienne » est très différente de toutes les conceptions décrites et présentées précédemment ; différente aussi bien du point de vue des reconstructions temporelles, géographiques et idéologiques. Sa conception est basée à partir du début du XVII^e siècle jusqu'au milieu du XIX^e siècle sur le profond et irréversible changement écologique (un climat sec) et sur l'émergence ultérieure d'identités « Noires-Blanches » (*black-white*) créée au beau milieu de la violence frontalière entre le Sahara et le Sahel. D'un point de vue spatial, l'analyse comprend une frontière « Sud-ouest » et « Sud-est » qui semble se fondre dans l'Est du Tagant, et de vagues références à un « Ouest saharien » qui parfois pourrait inclure au Nord des territoires aussi lointains que le Tiris (l'ancien Sahara espagnol), mais qui pour les besoins de la discussion ne dépasse pas l'Adrar mauritanien (Webb 1995 : 3-26). Pour Webb, les influences du Nord – prédominantes pour d'autres chercheurs dans leurs articulations du Sahara –, sont introduites comme faisant partie de la violence frontalière et sont caractérisées par des incursions incessantes des « Marocains » dont les chefs voulaient acquérir des esclaves²³.

Étant donné que le centre d'intérêt de Webb est la « frontière » et non pas le désert *per se*, il n'est sans doute pas surprenant que le désert apparaisse dans son livre avec des frontières assez floues. En supposant que l'identité constitue une question de son analyse, elle est définie en termes d'opposition : pasteurs/sédentaires, musulmans/non-musulmans, *bidan/sudan*, « blancs/noirs ». Or là où la base écologique de Webb entre en relation avec

21. En français dans le texte (NDT).

22. En français dans le texte (NDT). À ce propos voir McDougall (1992), et McDougall et Nouhi (1996), à paraître.

23. L'argument central est explicité dans Webb 1995 : 48-49, mais il reste présent tout au long du livre. On ne peut pas proposer ici une critique détaillée de cet argument. Je me contenterai de dire qu'il y a quelques problèmes dans l'interprétation des données concernant les villes de frontière (*border towns*) à partir desquelles Webb considère que les esclaves étaient pris ; il en va de même des interprétations des identités des soi-disant « Marocains », ainsi que des capacités de l'État marocain (*maghazan*) à avoir orchestré des incursions régulières (dans le Sud) durant les XVII^e-XVIII^e siècles.

la question de la définition de l'identité, elle défie les perspectives de presque toute la littérature existante sur la question. En effet, Webb soutient que c'est la nature particulière des conditions matérielles liées à cette époque de sécheresse, de famines et de violence politique, entre 1600 et 1750, qui formèrent la société *bidan* et façonnèrent son sens parmi les Sahariens. Cette thèse est largement consistante avec les tendances récentes de l'histoire africaine qui examine d'un côté les conséquences historiques de facteurs écologiques et des maladies, et de l'autre des catégories de « race » et d'ethnicité en tant que constructions historiques. Cependant, il semble peu probable que l'argument de Webb ne sera pas récusé par ceux dont les conceptions du Sahara diffèrent de la sienne, ni par ceux qui discuteraient le fait de savoir si l'impact des sécheresses du XVII^e siècle fut particulièrement inusuel ou irréversible ²⁴.

Le renouveau actuel du champ de recherches sahariennes

Certains chercheurs contemporains semblent cependant moins enclins à poursuivre les questionnements de l'économie historique traditionnelle ²⁵ ; ils croient moins à la nature éclairante des nombres et des statistiques et soutiennent une lecture moins littérale des textes « traditionnels », qu'ils soient oraux ou écrits. Les questions soulevées par Ould Cheikh et Bonte concernant la segmentarité, la formation des tribus et la nature du pouvoir politique au Sahara continue de susciter d'intenses discussions et l'importance du contrôle des ressources matérielles reçoit une interprétation dans le cadre de l'analyse de la formation des identités. La récente thèse en anthropologie sociale de Mariella Villasante-de Beauvais sur la formation des Ahl Sidi Mahmud (Tagant-Assaba) conteste les généralisations de Bonte et de Ould Cheikh sur la notion de l'accumulation du

24. Cette question de l'impact de la sécheresse fut discutée dans notre communication (McDougall et Nouhi) lors de la table ronde « L'ordre politique tribal au Maroc Saharien et en Mauritanie », Guelmine, 1996. Notre communication critiquait le déterminisme écologique de Webb, tout en reconnaissant le rôle majeur de la sécheresse du XVII^e siècle dans la réorganisation politique et économique du Sahara. De son côté, Ould Cheikh défendit la vision d'un impact considérable de la sécheresse, alors que Bonte considéra que le XVII^e siècle ne semble pas avoir été plus aride que d'autres siècles.

* Précisons que Ould Cheikh défend clairement la thèse du déterminisme écologique (proposée par Webb) dans son article « La Mauritanie : un pays qui descend ? », *Notre Librairie* 120-121, 1995 : 22-35 (NDT).

25. Ceci ne veut pas dire que les thèmes tels le commerce et la production ne sont plus explorés, mais simplement qu'ils sont placés dans des réseaux d'analyses différentes, ou qu'ils sont analysés à partir des méthodes de recherche et de techniques différentes. Par exemple, Gislaine Lydon (Histoire, Michigan State University) explore actuellement le rôle des Tekna de Mauritanie à travers l'étude des textes oraux et écrits locaux. David P. Gutelius (Histoire, John Hopkins University) prépare une thèse sur la croissance du marché dans le contexte de la confrérie Nasiriyya dans le sud marocain (c. 1640-1830). Pour Gutelius, le marché concerne aussi bien les identités, les valeurs morales et les idées que les prix et les profits (voir son article de 1997). Mes recherches actuelles examinent les connexions transsahariennes au XIX^e siècle, à partir de la perspective des histoires familiales et des documents écrits, et elle se centre sur l'examen des mariages dans la consolidation et dans la protection de la propriété. D'un autre côté, on peut aussi arguer que la restructuration récente de la revue *African Economic History* est un signe de tendances contraires ; il en va de même de la parution de deux livres : celui de Ralph Austen (1987) et celui de Paul Tiyambe Zeleza (1993).

pouvoir et sur la formation tribale²⁶ (dans l'ensemble du territoire habité par les *bidan*) ; de même que la thèse en histoire de Raymond Taylor sur le pouvoir, l'autorité et la société dans la *gebla* (Sud-ouest mauritanien) au XIX^e siècle. Alors que M. Villasante-de Beauvais analyse la formation d'une *qabila* (ayant un double statut), qui acquit un pouvoir et une autorité considérable au XIX^e siècle en dehors des « structures de parenté » (agnatiques), si centrales dans la théorie de Bonte, Taylor considère plus attentivement la non-formation d'une autorité émirale principalement parmi les tribus du Trarza et du Brakna. Il conteste en particulier les assertions de Ould Cheikh à la fois à propos des similarités entre les structures du pouvoir *bidan* (les émirats de l'Adrar, du Trarza, du Brakna et du Tagant), et sur leur longévité²⁷.

De la même manière, le travail de McDougall et de Nouhi (1996, à paraître) souligne le croisement entre les intérêts matériels et idéologiques des *zawaya* avec l'émergence des affrontements politiques au Sahara entre le XVII^e et le XIX^e siècle, et met l'accent sur le rôle de l'élite religieuse dans la construction de la structure géographique et politique du pouvoir *bassan* (guerrier). Le travail de terrain de Nouhi en Mauritanie s'attache actuellement à cette question en analysant la correspondance (à la fois « formelle » et « informelle » telle qu'elle est rendue dans la tradition orale et la poésie *bassaniyya*) entre les Kunta et leurs alliés et ennemis divers entre l'Adrar et l'Azawad²⁸.

Ces questions touchent invariablement à la question de l'identité et mettent en avant le fait qu'il faut considérer les « tribus » sahariennes comme des constructions sociales. La présentation de Webb de son utilisation des termes « Blancs » et « Noirs » dans son livre est le produit d'une délicate articulation basée sur le fait que ces termes sont culturels et sont le produit d'une dynamique complexe s'étirant à travers l'espace et le temps. Malheureusement, dans l'analyse de Webb la « dynamique » en vient à se figer dans l'espace et dans le temps à mesure que le livre progresse et les aspects culturels deviennent de plus en plus attachés à la couleur de la peau et à la spécialisation économique (*occupation*)²⁹. Taylor, de

26. M. Villasante-de Beauvais, « Solidarité et hiérarchie au sein des Ahl Sidi Mahmūd. Essai d'anthropologie historique d'une confédération tribale mauritanienne. XVIII^e-XX^e siècles », thèse de doctorat nouveau régime, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 1995. La partie contemporaine de cette thèse a été publiée en 1998 sous le titre *Parenté et politique en Mauritanie. Essai d'anthropologie historique. Le devenir contemporain des Ahl Sidi Mahmūd*, Paris, l'Harmattan.

27. R. Taylor, « On Disciples and Sultans : power and society in the nineteenth century Mauritanian Gebla », Ph.D. thesis, University of Illinois-Champaign-Urbana, 1996.

28. Le titre de sa thèse est : « Islam, identity and power in (eastern) Mauritania ».

29. Ici il y a un autre problème, présenté dès l'introduction, à propos de *qui* est en train de construire cette identité. Webb note que les peuples noirs (*black peoples*) de Sénégambie ne développent pas « a broad term of cultural identity to refer to all (*Black*) *sedentary peoples* in the region (in juxtaposition to the nomadic populations), probably due to their illiteracy... » (p. XXVI). En d'autres termes, l'identité « noire » qu'il utilise ne fut pas créée par le même processus qui concernait les « Blancs » ou *bidan*, mais fut plutôt une création des *bidan* eux-mêmes. Nouhi considère un phénomène similaire en relation avec les *zawaya* qui auraient créé les *bassan* dans le processus de construction de leur propre identité.

Il faudrait rappeler aussi que le terme « *bidan* » comporte deux sens, l'un est englobant et renvoie non pas tant aux « Blancs » (catégorie occidentale importée en Afrique), mais plutôt aux « arabophones », en opposition (comme tous les termes identitaires) aux « non-arabophones ». L'autre sens est statutaire et renvoie à l'idée des « hommes libres et nobles », en opposition à « hommes de condition servile, ou non-nobles ». Sur cette question voir Villasante-de Beauvais, « Mauritanie : Catégories de classement identitaire et discours politiques dans la société *bidan* », *Annuaire de l'Afrique du Nord*, XXXVI, 1997 : 79-100 ; et la contribution de Baouba Ould Mohamed Naffé dans ce volume.

son côté, s'appuie sur les prémisses de Webb pour montrer comment le concept « d'être *bidan* » a continué à évoluer après les années 1850 alors que la structure du pouvoir changeait à la fois à l'intérieur du désert et sur ses frontières dans le cadre de la colonisation française. Taylor va plus loin que Webb en dessinant une approche postmoderne dans la lecture de documents oraux et écrits, et en mettant en question le fait que la réalité historique puisse dévoiler les strates des postures et des représentations qui enveloppent la réalité que les historiens cherchent à décrire³⁰. Le processus « d'être *bidan* » qui apparaît ainsi est l'un de ceux qui influencera considérablement notre travail futur.

De la même manière, Timothy Cleaveland interroge les problèmes d'identité et de politique dans le Hodh, l'Est (mauritanien) et son approche apparaît dès le titre de sa récente thèse : « *Becoming walati* » (« Devenir *walati* »). Ses recherches sur la construction de l'identité sont clairement centrées sur les « tribus » qui s'installèrent dans la région et sur la mise en lumière de la façon dont les conflits politiques issus de cette installation forgèrent cette construction. Lui aussi s'attaque de front au vieil héritage de la « théorie des lignages segmentaires » (Cleaveland 1996 : 12) et soutient le rôle central des stratégies économiques de base dans la structuration de la parenté. Sa thèse s'en prend aussi implicitement à l'applicabilité de la structure écologique de Webb qui expliquerait la situation régionale et le déplacement de ses habitants. De la même manière, la façon dont il traite l'identité des *walati* à l'aide des origines arabe/berbère/mandé se fonde moins sur les « couleurs (de peau) » que sur les catégories sociales. L'argument de Cleaveland que les identités ethniques et généalogiques sont liées à l'évolution du statut social dans la société de Walata est à mettre en parallèle avec l'approche de Webb pour démêler « la dynamique culturelle dans le temps et dans l'espace » et les recherches futures qui traiteront de plus en plus ce qui était du domaine des « données » historiques et des « constructions » sociales. L'attention que porte Cleaveland aux questions de statut social et de la hiérarchie sociale en tant qu'élément du changement historique, contrebalance justement notre tendance à accepter une vision synchronique et ethnographiquement figée des classes sociales au Sahara³¹. On peut espérer que les futures recherches poursuivront ces études des diverses strates de la société saharienne en adoptant l'idée d'un processus, tout en se rappelant également que les

30. Voir Taylor 1991, 1994, 1996. Taylor se montre plus hésitant que Webb en ce qui concerne l'identité des « Marocains » auxquels Webb fait référence dans son livre. Dans une note aborçant ce qui est connu et non connu de ces « Ormans » ou « Marocains » Taylor (1996 : 77, note 38) se réfère à eux comme « *nomadic warriors from the northwestern Sabara... (whose identity and intentions... are much in doubt)* »

31. Le cas le plus emblématique fut celui de Constant Hamès (1969), quelques années en arrière, lorsqu'il présenta la société *bidan* à travers l'optique des « castes » indiennes. En dépit du fait que ses interprétations devinrent plus nuancées par la suite, sa construction initiale eut une influence certaine. Charles Stewart signala les questions de la flexibilité spatiale et de la variabilité sociale dans son livre *Islam and social order in Mauritania* (1970), mais les historiens n'ont pas poursuivi les implications de ces questions. Voir aussi les travaux de Villasante-de Beauvais « Solidarité et hiérarchie au sein des Ahl Sidi Mahmud », *op.cit.* : « Genèse de la hiérarchie sociale... », art. cit. ; *Groupes serviles au Sabara. Approche comparative à partir du cas des arabobbones de Mauritanie*, Paris, CNRS Éditions.

constructions sont souvent aussi bien créations de l'historien que sujets de l'Histoire ³².

Webb soulève à nouveau la question de l'impact du commerce atlantique particulièrement sur le commerce de la gomme et des esclaves. Peu de chercheurs remettront en question l'expertise de Webb pour ce qui est du commerce atlantique de la gomme – thème sur lequel il a écrit un article récemment (Webb 1997) –, mais son affirmation du fait que le commerce transatlantique fut la plus importante des activités économiques dans cette partie de l'Afrique de l'Ouest entre les XVII^e et le XVIII^e siècle provoquera sans doute des discussions ³³. Dans la mesure où les arguments de Webb portent aussi bien sur l'absorption des esclaves dans le Sahara, ou dans sa traversée, ils rencontrent les travaux en cours sur l'esclavage saharien et les questions précédentes sur la structure sociale et la hiérarchie ³⁴. De plus, ils sont à mettre en relation avec les questionnements récemment abordés dans le livre édité par Robin Law ³⁵, parmi lesquels se trouve l'impact de la fin de cette traite dans les sociétés du désert – ou aux bords de ce dernier – et qui ont été affectées par cette disparition. Tout en confirmant l'importance de ce commerce dans et à travers le désert, les résultats présentés dans le livre de Law ne vont pas aussi loin que ceux de Webb (1995 : 82-90) qui affirme qu'au moins vers la fin du XVII^e siècle, le volume du commerce saharien était supérieur à celui du commerce atlantique ; de plus, ces résultats ne confirment pas les hypothèses de Webb (1995 : 67) concernant le prix des esclaves de l'Ouest africain qui aurait probablement baissé suite à la fin de la traite

32. Voir aussi Taylor 1994. Une tentative pour aborder la complexité « d'être esclave » dans un contexte colonial en changement fut également effectuée dans mon article de 1988, « A typosy-turvy world : slaves and freed slaves in the Mauritanian Adrar, 1910-1950 », in Suzanne Miers et Richard Roberts (eds), *The End of Slavery in Africa*, Madison, 362-390 (traduit et publié dans *Groupes serviles au Sahara*, *op. cit.*) ; voir aussi McDougall, 1998d.

33. Il s'agit d'un argument séduisant qui est développé dans les pages 65-67, particulièrement dans les notes 69 et 70. Cependant, on se sent obligé de signaler ce qui pourrait être « un tour de passe-passe statistique » (*a statistical sleight of hand*). Ayant « supposé » un nombre total d'esclaves entrant au Sahara entre 1700 et 1809 provenant « de la frontière sud-est » (un total issu d'un pourcentage provenant d'un autre total, lui-même issu du pourcentage du nombre total d'esclaves de la traite atlantique parmi l'ensemble de ceux de Sénégalie, ce qui est déjà un nombre controversé !), Webb arrive à une exportation annuelle simplement en divisant le total par une décennie (*sic*, NDT). Cette estimation très approximative des « moyennes annuelles » est ensuite comparée avec les chiffres de la traite atlantique durant les mêmes décennies, pour conclure à des volumes comparables !

34. Voir par exemple McDougall (1988, 1992, 1998a, 1998b, 1998c, 1998d). Bonte consacre un chapitre de sa thèse au problème de l'esclavage et de l'affranchissement dans l'émirat de l'Adrar. Austen, (1996) a montré récemment son intérêt pour les esclaves sahariens, en particulier les « esclaves libérés » ou *bratin*. Katherine Mosely continue son travail commencé il y a quelques années dans le sud marocain sur la situation économique et sociale des *abid* et des *bratin*. En outre, il y a au moins trois thèses en cours ou terminées sur les *bratin* : M. Brhane (1997), Madia Thomson (en cours), U. P. Ruf (1999). Un colloque organisé par Raymond Taylor en 1997 sur le thème « Hierarchy and social change at the desert's edge » (African Studies Association, Ohio), réunit plusieurs de ces chercheurs.

* Voir aussi *Groupes serviles au Sahara*, *op. cit.* Parmi les contributeurs on citera : Acloque, Brhane, McDougall, Ruf, Taylor et Webb. Il faudrait citer ici également les travaux – en histoire et en anthropologie – sur « l'esclavage » de Benjamin Acloque (1995, 1998), qui prépare une thèse sur l'évolution des hiérarchies statutaires et la situation des groupes serviles *bidan* à partir du cas des Ahl Barikallâh (NDT).

35. R. Law (ed.), *From Slave Trade to Legitimate Commerce ; the commercial transition in nineteenth-century West Africa*, Cambridge, 1995.

atlantique³⁶. À ce jour, les données suggèrent que l'augmentation de l'utilisation des esclaves dans des tâches domestiques à la fois au Sahel et au Sahara stabilisa la demande à un niveau suffisamment élevé pour maintenir les prix à leurs niveaux précédents³⁷.

Certains auteurs ne résisteront pas sans doute à quelques attaques ou à quelques accords avec le calendrier environnemental de Webb. Mais d'une manière générale, la recherche actuelle semble plus intéressée à poursuivre la question de l'impact de la traite (et des Européens), soit à travers des études régionales, qui arrachent de larges morceaux de temps au cours desquels ce thème particulier est suivi jusqu'à la période coloniale³⁸, soit encore à travers l'examen de l'influence que les écrits européens ont eu sur les discours locaux et finalement sur les interprétations des historiens de ces discours. La thèse de Taylor (1996) sur le Sahel mauritanien et le travail de Hanson (1991) sur le territoire malien de l'Est, sont ici des cas d'espèce.

En dépit du point de vue de Webb concernant les bords méridionaux du désert saharien, toute discussion sur les frontières du désert dans le contexte saharien doit également comprendre une perspective septentrionale, « nordique ». Due pour une large part aux conditions de recherche en Algérie, la « composante nordique » a été presque exclusivement définie comme marocaine, et la recherche en est également venue à être une prérogative des Marocains³⁹. Cependant, alors que les travaux antérieurs s'attachaient à distinguer les Marocains « des autres » (sahariens ou soudanais, mauritaniens ou maliens), la recherche centrée sur le Sahara, en relocalisant le « centre » en

36. En fait, d'autres travaux doivent être encore effectués sur le thème avant de pouvoir avancer des conclusions généralisantes.

37. Voir Law (1995 : 6-11), Lovejoy & Richardson (1995 : 32-56), et McDougall (1995).

38. Voir par exemple la thèse de Villasante-de Beauvais (1995), qui explore l'histoire (de la confédération) des Ahl Sidi Mahmud depuis son émergence au Tagant, au XVIII^e siècle, et son devenir au cours du XX^e siècle. Voir aussi la thèse de Abdallah Ould Khalifa (1991), qui aborde l'histoire de la ville de Tijikja depuis sa fondation, au XVII^e siècle, jusqu'à l'indépendance en 1960. Voir enfin la thèse en cours de Gislaine Lydon sur les Tekna où elle aborde leur situation économique pré-coloniale et contemporaine.

39. Le rôle économique, politique, culturel et religieux joué dans l'histoire saharienne par les habitants de Tuat, de Tafilet et de Tindouf sont indéniables (même s'ils restent aussi largement non documentés). Cependant, des recherches importantes dans l'Algérie saharienne n'ont pas été possibles pendant de nombreuses années et cette situation risque de ne pas changer dans le futur proche. Néanmoins, concernant le Maroc, il existe une activité et un intérêt considérables. Dans ce cadre, il est quelque peu ironique de voir que les historiens pour qui le Sahara est situé « à côté de leur porte » fondent leurs recherches presque uniquement sur des textes : alors que les chercheurs venant de l'Amérique du Nord et d'Europe sont plutôt inclinés à effectuer des travaux de terrain ! Voir par exemple Zahr Tamouh (1982), Jamal Bellakhdar *et alii.* (1992), Larbi Mezzine (1987). Mustapha Naïmi a publié plusieurs articles sur la confédération des Tekna (Sud marocain, Sahara occidental), et sur leur rôle dans l'histoire économique et politique saharienne (1988, 1991, 1995). En outre, depuis sa création en 1990, l'Institut d'Études Africaines de l'Université Mohamed V, à Rabat, a encouragé les recherches sur les relations marocaines et africaines. L'Institut a publié un certain nombre d'articles de chercheurs invités et parmi eux on en trouve plusieurs sur l'histoire saharienne, dont celui de Adam Ba Konaré (1991) et celui de John Hunwick (1990). Enfin, Fatima Harrak (Professeur d'histoire associée à cet Institut) travaille actuellement sur les intellectuels sahariens et leurs relations avec le Mali. De son côté, Zahr Tamouh supervise une thèse qui examine la représentation de la « conquête » du Songhay par le Maroc à travers la littérature arabe et européenne.

* Il nous semble que la région du Sahara occidental, actuellement en litige, nécessite également des recherches importantes non encore entreprises jusqu'à présent (NDE).

viendra à être de moins en moins concernée par l'identité de ce qu'on appelle « périphérie » et plus intéressée par la façon dont les interactions avec les Sahariens construisirent et reconstruisirent la société du désert⁴⁰. Un lieu où ceci est clairement le cas est celui des études sur l'islam saharien. La thèse de McLaughlin (Northwestern University, 1997) sur Muhammad Fadil et l'évolution de ses *zawiya* et sur la voie sufi au XIX^e siècle en Mauritanie saharienne le conduit à considérer une région qui s'étend du Maroc et de l'ouest saharien jusqu'à la Sénégambie contemporaine et le Mali⁴¹. La thèse de Said Bousbina (Université de Paris I, 1996) est définie par des connexions similaires : l'articulation de la confrérie Tijaniyya - née au Maroc - dans le Soudan ouest africain et l'impact ultérieur de la littérature produite par ses adhérents. Alternativement, de nouveaux travaux considéreront les relations frontalières des deux côtés, d'une manière comparative, et se construiront à la fois à partir du Sahara et de l'Atlantique, soumis à un processus historique commun⁴².

Une des variables clés qui organise la direction actuelle des recherches et des publications est l'utilisation combinée de nouveaux textes et de nouvelles théories pour les soumettre à la critique. En outre, bien que tous les chercheurs sur le Sahara ne soient pas tous des arabistes ou des spécialistes de l'islam, la plupart d'entre eux entreprennent des travaux de terrain de longue durée, travaillant sur les écrits ou les traditions orales avec l'aide d'étudiants ou de lettrés locaux et utilisant des analyses textuelles qui leur sont propres. En ce sens, les travaux sur le Sahara sont bien placés pour fournir des contributions importantes à la méthodologie de l'histoire Africaine. En tant que société de plus en plus « islamisée » et « arabisée »⁴³, le Sahara est un cas d'espèce (un cas d'école) qui combine des niveaux d'écrits et de traditions orales, avec des traditions orales plus anciennes dont les motifs culturels peuvent encore être discernables. D'abord des observations européennes, puis les langages européens et finalement le pouvoir et la religion dans le contexte colonial ne font qu'enrichir le territoire intellectuel actuel. Nous n'avons jusqu'à présent pas du tout exploré, par exemple, les liens entre les perceptions européennes des « Maures de Barbarie » (*Moors of Barbary, the Barbarians*) et leurs représentations des « Maures » (*Moors*) sahariens dans le contexte pré-colonial, de la même manière que nous n'avons commencé à traiter le même sujet vis-à-vis des Européens et des Sahariens aux XIX^e et

40. Le travail récent de M. Naïmi (1995) est un exemple de cette nouvelle piste de recherche, il en va de même des thèses en cours de Gutelius (sur la confrérie Nasiriyya) et de M. Nouhi (cité précédemment) et de la recherche en cours de Madia Thomson sur les relations culturelles à travers le Sahara.

41. Voir l'extrait de sa thèse dans *Sabaran Studies Association Newsletter*, V, 1997. Voir aussi Belhachemi (1994).

42. Par exemple, le travail de Naïmi sur l'évolution de la confédération Tekna est structuré sur les mêmes bases théoriques que les articles de Hamès sur la Mauritanie, les développements de Barry sur les « caravanes contre les caravelles » et le livre de Webb lui-même. L'attention portée par Webb sur les changements écologiques nécessite des comparaisons avec le nord du Sahel qui a subi des effets similaires et dont le rôle n'était pas négligeable dans l'économie politique de la région. Pour une présentation également sensible aux facteurs écologiques et économiques (ce qui est rare dans les études sur l'histoire marocaine) voir Jean Brignon *et alii.* (1967) et D. Jacques-Meunier (1982).

43. * Les populations sahariennes amazigophones - dont les Berbères du Maghreb et la plupart des confédérations Tourègues - ne sont pas, évidemment, concernées par cette proposition (NDT).

xx^e siècles. Dans ce cadre, la thèse de Cleaveland (1996) attire l'attention sur le fait que les anciens Berbères, avec leur passé matrilineaire ne sont pas absents même des textes écrits et certainement pas des traditions orales, comme nous sommes tentés de le supposer⁴⁴. Son travail, ainsi que celui de Taylor nous poussera à considérer comment les hypothèses sur le genre ont influencé jusqu'à aujourd'hui les interprétations historiques sur la formation et l'interprétation des textes⁴⁵.

Un mot pour conclure

Bien que « l'interdisciplinarité » soit surexploitée sans questionnement au sein de l'actuelle bureaucratie des universités nord-américaines, pour des raisons de capital politique, elle a réellement enrichi les études sur l'histoire saharienne. En France, l'histoire semble avoir largement intégré les apports de la sociologie et de l'anthropologie – les thèses de Bonte, de Ould Cheikh et de Villasante-de Beauvais sont explicitement historiques dans leurs perspectives. Du côté américain, la principale originalité du livre de Webb dérive de ses racines à la fois écologique et environnementale qui reflètent les relations étendues entre les travaux en développement et les recherches académiques que Webb (1995 : XV-XIX) lui-même personnifie. Les thèses récentes de Taylor et de Cleaveland reflètent l'impact du postmodernisme et des études post-coloniales sur l'histoire ; on doit dire également que les travaux de Cleaveland reflètent également une dose vigoureuse de travail de terrain anthropologique. Les thèses en cours au Canada sont jusqu'à un certain point traversées par ces tendances (comme pour le Sahara lui-même) et elles prendront sans aucun doute de nouvelles directions avant leur achèvement. Des approches moins rigides dans le processus de définition de l'islam et en retour qui construiront l'identité de l'islam continueront clairement à caractériser la recherche en Amérique du Nord, au Royaume-Uni et dans l'Afrique du Nord et de l'Ouest.

Si une remarque générale peut être faite en relation avec la contribution du livre de Webb et la vitalité intellectuelle du champ tout en entier, c'est bien que le Sahara est loin d'être construit d'une manière indiscutable. Il est peu probable que les points de vue de Webb sur la violence et sur les conflits raciaux des frontières du Sud du Sahara seront considérés comme les révélateurs ultimes de la réalité complexe de la région. Mais ils généreront certainement un débat autour de ses hypothèses centrales et feront porter plus

44. * Il faudrait peut-être rappeler que l'importance des origines généalogiques « berbères » chez les *Bidan* fut largement soulignée par T. Whitcomb dans son très intéressant article : « New evidence on the Origins of the Kunta », *Bulletin of the SOAS*, 1975, 37 : 103-123, 38 : 403-417. Et dans sa thèse, « The Origin and the emergence of the tribe of Kunta », PhD Thesis, University of London, 1979 (NDT).

45. Sur ce thème du genre, citons également les travaux de Taylor (1994) et de Tauzin (cités précédemment). Rebecca Popenoe (Anthropology University of Chicago) est actuellement en train de terminer une thèse sur les Kunta du Niger qui aborde les questions de genre et de femmes. Sheila Donnelly (History, University of Alberta) effectue une recherche sur Odette du Puigauveau et son héritage dans l'histoire africaine. Enfin, Cleaveland (1994) analyse la question de genre à partir d'une perspective fort différente, voir son article dans *Sabaran Studies Association Newsletter*, 1994 : 11-16.

d'attention aux résultats des changements écologiques. Bien sûr la publication du livre *Desert Frontier* est le signal de l'émergence d'un « champs saharien » et ce fait est en lui-même très important pour les chercheurs internationaux qui débattent activement et qui reconstruisent les contours du Sahara lui-même.

Bibliographie des ouvrages cités (*NDE)

- ABITBOL Michel, 1979. *Tombouctou et les Arma*, Paris.
- 1980. « Le Maroc et le commerce transsaharien du XVII^e siècle au début du XIX^e siècle », *ROMM*, XXX, 5-19.
 - 1982. *Tombouctou au milieu du XVIII^e siècle d'après la Chronique de Mawlay al-Qasim b. Mawlay Sulayman*, Paris.
- AMIN Samir, 1972. « Underdevelopment and dependance in Black Africa : historical origin », *Journal of Peace Research*, 11, 105-119.
- AUSTEN A. Ralph, 1979. « The Trans-Saharan slave trade, a tentative census », in Henry A. Gemery & Jan S. Hogendorn (eds.), *The Uncommon Market : essays in the History of the Atlantic Slave Trade*, New York, 23-72.
- 1987. *African economic History : Internal Development and External Dependency*, London.
 - 1992. « The Mediterranean slave trade out of Africa : a tentative census », in Elizabeth Savage (ed.), *The Human Commodity, Perspectives on the Trans-Saharan Slave Trade*, London, 214-248.
- BA KONARÉ Adam, 1991. *Les Relations politiques et culturelles entre le Maroc et le Malt à travers les âges*, Rabat.
- BAIER S., 1980. *An Economic History of the Central Sudan*, Oxford.
- BARRY Boubacar, 1988. *La Sénégambie du XV^e au XIX^e siècle. Traite négrière, Islam et conquête coloniale*, Paris.
- BELHACHEMI F., 1994. « L'itinéraire d'une lignée issue de Sidi Muhammed al-Kunti al-Saghir (XV^e-XVI^e siècles) depuis le Sahara Occidental jusqu'au Damagaram », *Revue de Géographie Alpine*, numéro spécial, Niger.
- BELLAKHDAR Jamal, BENABID Abdelmalek, VITTOZ Jacques, MARECHAL Jean, 1992. « Tissint. Une oasis du Maroc présaharien », *Collection Etudes Sabariennes*, Al Biruniya.
- BONTE Pierre, *1979. « Segmentarité et pouvoir chez les éleveurs nomades sahariens : éléments d'une problématique », *Production pastorale et société*, 171-200.
- 1982. « Tribus, fractions et État. Les conflits de succession dans l'émirat de l'Adrar », *Cahiers d'études africaines*, XXII-XXIV, 489-516.
 - 1985. « The constitution of the Emirate and the transformations of systems of production in the Adrar (Mauritania) », *Production pastorale et société*, XVI, 33-53.
 - 1986. « Une agriculture saharienne. Les grayr de l'Adrar mauritanien », *XLI-XLII*, 378-396.
 - *1991. BONTE et CONTE, « Introduction », in Bonte et alii, *Al-Ansâb. La quête des origines. Anthropologie historique de la société tribale arabe*, Paris, 13-48.
 - 1998. « L'émirat de l'Adrar », Thèse de doctorat d'État, EHESS, Paris.
- BOUSBINA Said, 1996. « Un siècle de savoir islamique en Afrique de l'ouest (1820-1920). Analyse et commentaire de la littérature de la confrérie tidjaniyya à travers les œuvres d'al-Hajj 'Umar, 'Ubayda ben Anbuja, Yirkoy Talfi et al-Hajj Malik Sy », Thèse de doctorat, Université de Paris I.

- BOVILL E. W., 1968. *The Golden Trade of the Moors*, 2nd ed. London.
- BRHANE Meskerem, 1997. « Narratives of the Past, politics of the Present : Identity, subordination and the haratines of Mauritania », PhD Thesis, University of Chicago.
- BRIGNON Jean, AMINE Abdelaziz, BOUTALEB Brahim, MARTINET Guy et ROSEMBERG Bernard, (1967), 1994. *Histoire du Maroc*, Casablanca.
- CLEAVELAND Timothy, 1994. « Women and Oral History : a note on interviewing in Walata », *Sabaran Studies Association Newsletter*, II, 11-16.
- 1995. « Becoming Walati : a study of politics, kinship and social identity in Precolonial Walata », PhD Thesis, Northwestern University.
- *COHEN David, 1963. *Le Dialecte arabe bassaniya de Mauritanie*, Paris.
- CURTIN Philip, 1969. *The Atlantic Slave Trade : a census*, Madison.
- DYSON-HUDSON Neville, 1972. « The study of Nomads », in William Irons & N. Dyson-Hudson (eds.), *Perspectives on Nomadism*, Leiden.
- FORTES Meyer et EVANS-PRITCHARD E., (eds.) 1940. *African Political Systems*, London.
- GELLNER Ernest, 1973. « Introduction to Nomadism », in *The Desert and the Sown*. Berkeley.
- GUTEIUS David P., 1997. « Research note (Nassiriyya muslim brotherhood in southern Morocco) », *Sabaran Studies Association Newsletter*, V, 8-9.
- HAMÈS Constant, 1969. « La société maure ou le système des castes hors de l'Inde », *Cahiers internationaux de Sociologie*, XLVI, 163-177.
- 1977. « Statuts et rapports sociaux en Mauritanie pré-coloniale », *Études sur les sociétés de pasteurs nomades, Cahiers du centre d'études et de recherches marxistes*, XXXIII, 10-21.
- HANSON John H., 1991. « African testimony reported in European travel literature : what did Paul Soleillet and Camille Pietri hear and why does no one recount now ? » *History in Africa*, XVII, 143-158.
- HODGKIN E., 1987. « Social and political relations on the Niger Bend in the seventeenth century », PhD thesis, University of Birmingham.
- HOPKINS A.G., 1967. « Underdevelopment in the empires of the Western Sudan », *Past and Present* XXXVII, 149-156.
- HUNWICK John, 1985. *Shari'a in Songhay : the replies of al-Maghbili to the Questions of Askia al-Hajj Muhammad*, Oxford.
- Editor de *The Sabaran Studies Bulletin*, Saharan Studies Association, History Department, Northwestern University.
- 1990. *Les Rapports intellectuels entre le Maroc et l'Afrique subsaharienne à travers les âges*. Rabat.
- JACQUES-MEUNIE D., 1982. *Le Maroc saharien des origines à 1670*, Paris.
- LAW Robin C., 1995 (ed.), *From Slave Trade to 'Legitimate' Commerce : the commercial transition in nineteenth-century West Africa*, Cambridge.
- LEVTZION Nehemia, (1973) 1980. *Ancient Ghana and Mali*, London.
- 1993. « Berber Nomads and Sudanese States : the historiography of the desert-sahel interface », Paper presented at the International Conference on Manding Studies, Bamako, Mali.
- LOVEJOY Paul, 1985. *Salt of the Desert Sun*, Cambridge.
- LOVEJOY Paul & RICHARDSON David, 1995. « The initial crisis of adaptation : the impact of British abolition on the Atlantic slave trade in West Africa, 1808-1820 », in Law Robin C. (ed.), *From Slave Trade to Legitimate Commerce*, 32-56.
- MALOWIST Marion, 1966. « The social and economic stability of the Western Sudan in the Middle Ages », *Past and Present*, XXXIII, 3-15.

- McDOUGALL E. Ann, 1980. « The Ijil salt industry : its role in the Precolonial economy of the Western Sudan », PhD Thesis, University of Birmingham.
- 1985a. « Camel caravans of the Saharan salt trade : traders and transporters in the nineteenth century », in C. Coquery-Vidrovitch et P. Lovejoy (eds.), *The Workers of African Trade*, Beverly Hills, 99-122.
 - 1985b. « The view from Awdaghust : war, trade and social change in the southwestern Sahara from the eight to the fifteenth century », *Journal of African History*, XXVI, 1-31.
 - 1986. « The economics of islam in the southern Sahara : the rise of the Kunta clan », in N. Levtzion et H. Fisher (eds.), *Rural and Urban Islam in West Africa*, Boulder, 45-60.
 - 1988. « A topsy-turvy world : slaves and freed slaves in the Mauritanian Adrar, 1910-1950 », in Suzanne Miers et Richard Roberts (eds.), *The End of Slavery in Africa*, Madison, 362-390.
 - 1990a. « Salts of the Western Sahara : myths, mysteries and historical significance », *Journal of African Studies*, XXIII, 231-257.
 - 1990b. « Banamba and the salt trade of the Western Sudan », in D. Henige et T. McCaskie (eds.), *West African Economic and Social History : Studies in Memory of Marion Johnson*, Madison, 151-169.
 - 1992. « The question of Tegaza and the conquest of Songhay : some Saharan considerations », in *Le Maroc et l'Afrique subsaharienne aux débuts des temps modernes*, Rabat.
 - 1995. « In search of a desert-edge perspective : the Sahara-Sahel and the Atlantic trade c. 1815-1890 », in Law Robin C. (ed.), *From Slave Trade to Legitimate Commerce* : 222.
 - 1998a. « Islam : An Overview », in P. Finklemand et Joseph C. Miller (eds.), *Encyclopedia of World Slavery*, 1 : 434-439, New York.
 - 1998b. « North Africa : Morocco », in P. Finklemand et Joseph C. Miller (eds.), *Encyclopedia of World Slavery*, 2 : 643-646, New York.
 - 1998c. « North Africa : Sahara region », in P. Finklemand et Joseph C. Miller (eds.), *Encyclopedia of World Slavery*, 2 : 646-669, New York.
 - 1998d. « A sense of self : the life of Fatma Barka (North/West Africa) », *Canadian Journal of African Studies*, vol. 32, 2 : 285-315, New York.
- McDOUGALL E. Ann et NOUHI Mohamed, à paraître. « ... you have known poser : Zwaya development and the evolution of Saharan politics, seventeenth and eighteenth centuries », Communication présentée à la Table ronde « L'ordre politique tribal au Maroc saharien et en Mauritanie », Guelmine, Maroc.
- MCLAUGHLIN G., 1997. « Sufi, saint, sharif : Muhammad Fadil wuld Mamin : his spiritual legacy and the political economy of the sacred in nineteenth-century Mauritania », PhD Thesis, Northwestern University.
- 1997. « Author's abstract », *Saharan Studies Association Newsletter*, V, 8-9.
- MEZZINE Larbi, 1987. *Le Tafiltalt. Contribution à l'histoire du Maroc aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Rabat, Série Thèses 13.
- NAÏMI Mustapha, 1988. « Le pays Tekna : centre ou périphérie ? », *Bulletin économique et Social du Maroc*, CLIX-CLXI, 231-245.
- 1991. « The evolution of the Tekna confederation caught between coastal commerce and trans-Saharan trade », in E.G.H. Joffe et C.R. Pennell (eds.), *Tribe and State : essays in Honour of David Montgomery Hart*, Wisbech, 213-238.
 - 1995. « Espace tribal et spécificités sahariennes en 1592 », in *Le Maroc et l'Afrique subsaharienne aux débuts des temps modernes*, Institut d'études africaines.
- NORRIS H.T., 1968, *Shinqitti Folk Literature and Song*, Oxford.

- 1972. *Sabaran Myth and Saga*, Oxford.
- 1986. *The Arab Conquest of the Western Sabara*, Harlow.
- NOUHI Mohamed. « Islam, identity and power in (eastern) Mauritania », Thèse en cours, University of Alberta.
- OULD CHEKH Abdel Wedoud, 1985. « Nomadisme, islam et pouvoir politique dans la société maure pré-coloniale (XIX^e-XIX^e siècles) », Thèse de doctorat de 3^e cycle en sociologie, Université de Paris V.
- 1988. *Éléments d'histoire de la Mauritanie*, Nouakchott.
- 1991. « Herders traders and clerics : the impact of trade, religion and warfare on the evolution of Moorish society », in John Galaty et P. Bonte (eds.), *Herders, Warriors and Traders : Pastoralism in Africa*, Boulder, 199-218.
- *1995. « La Mauritanie : un pays qui descend ? », *Notre Librairie*, 120-121, 22-35.
- OULD YOUNBA OULD KHALIFA Abdallah, 1990. « Les aspects économiques et sociaux de l'oued Tijjja. De la fondation du ksar à l'indépendance », Thèse de doctorat, Université de Paris I.
- *OULD ZENAGUI Cheikh el-Bou, 1982. « La poésie amoureuse du poète tagantois Mohamed Ould Adoubba », Mémoire ENS, Nouakchott.
- *PIERRET R., 1948. *Étude du dialecte maure*, Paris.
- RUF Urs P., 1999. « Dissolving slavery : changing configurations of hierarchy and Dependency among slaves, *baratin* and masters in Central Mauritania », University of Bielefeld.
- STEWART Charles, 1973. *Islam and Social Order in Mauritania*. Oxford.
- TAINÉ-CHEIKH C., 1985. « Le pilier et la corde : recherches sur la poésie maure », *Bulletin of the SOAS*, XLVIII.
- 1983-1989. *Dictionnaire hassaniyya-français*. 6 vols. parus.
- 1989. « La Mauritanie en noir et blanc. Petite promenade linguistique en hassaniya », *RMMM*, LIV, 90-105.
- TAMOUH Zahr, 1982. « Le Maroc et le Soudan au XIX^e siècle (1830-1894). Contribution à une histoire inter-régionale de l'Afrique », Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Paris I.
- TAUZIN Aline, 1981. « Sexualité, mariage et stratification sociale dans le Hodh mauritanien », Thèse de doctorat de 3^e cycle, EHESS, Paris.
- 1984. « Présentation d'un corpus de contes mauritaniens », *Littérature orale arabo-berbère*, XV, 89-118.
- 1985. « La femme partagée. Contrôle et déplacement de la sexualité féminine en Mauritanie », in *Approches ethnologiques* (collectif), 147-157.
- 1989. « Le gigot et l'encrier. Maîtres et esclaves en Mauritanie à travers la littérature orale », *RMMM*, LIV, 74-90.
- 1993. *Contes arabes de Mauritanie*, Paris.
- TAYLOR Raymond, 1991. « History and tribal Discourse in the Southwest Sahara », communication présentée à la réunion annuelle de l'*African Studies Association*, St Louis.
- 1994. « Genealogy, gender and tribal discourse in the pre-colonial Southwestern Sahara », communication présentée à la réunion annuelle de l'*African Studies Association*, Toronto.
- 1996. « On Disciples and sultans : power and society in the nineteenth century Mauritanian Geblla », PhD Thesis, University of Illinois-Champaign-Urbana.
- THOMSON Madia, « Desert crossings : a cultural history of trans-Saharan trade and migration in southern Morocco, 1600-1830 », (en cours) Boston University.
- TIYAMBE ZEZEZA Paul, 1993. *A Modern economic History of Africa*, Dakar et Oxford.

- TRIMINGHAM J. Spencer, 1962. *A History of Islam in West Africa*, Oxford.
- VIKOR Knut, 1979. « The oasis of salt : the history of Kawar, a Saharan centre of salt production », PhD Thesis, University of Bergen.
- VILLASANTE-de BEAUVAIS Mariella, 1995. « Solidarité et hiérarchie au sein des Ahl Sidi Mahmud. Essai d'anthropologie historique d'une confédération tribale mauritanienne, XVIII^e-XX^e siècle », Thèse de doctorat en anthropologie sociale (nouveau régime), EHESS, Paris.
- *1997a. « Genèse de la hiérarchie sociale et du pouvoir politique », *Cahier d'Etudes africaines*, 147, XXXVII-3, 1997, 587-633.
 - *1997b. « Mauritanie : Catégories de classement identitaire et discours politiques dans la société *bidan* », *Annuaire de l'Afrique du Nord*, XXXVI, 1997, 79-100.
 - *1998. *Parenté et politique en Mauritanie*, Paris.
 - *2000a. (Textes réunis par), *Groupes serviles au Sabara. Approche comparative à partir du cas des arabophones de Mauritanie*, Paris, CNRS Éditions.
 - *2000b. « La question des hiérarchies sociales et des groupes serviles chez les *Bidân* de Mauritanie », in *Groupes serviles au Sabara. Approche comparative à partir du cas des arabophones de Mauritanie*, Paris, CNRS Éditions.
- WEBB James L.A., 1984. « Shifting Sands : an economic history of the Mauritanian Sahara 1500-1850 », PhD Thesis, John Hopkins University.
- 1985. « The trade in gum arabic : prelude to French conquest in Senegal », *Journal of African History*, XXVI, 149-168.
 - 1993. « The horse and the slave trade between the Western Sahara and Senegambia », *Journal of African History*, XXXIV, 221-246.
 - 1995. *Desert Frontier : Ecological and Economic Change along the Western Sabel, 1600-1850*, Madison and London, University of Wisconsin Press.
 - 1997. « The mid-eighteenth century gum arabic trade and the British conquest of Saint-Louis du Sénégal, 1758 », *Journal Imp. and Comm. History*, XXV, 37-58.
- *WHITCOMB Thomas, 1975. « New evidence on the Origins of the Kunta », *Bulletin of the SOAS*, 37, 103-123 ; 38, 403-417.
- *1979. « The Origin and the emergence of the tribe of Kunta », PhD Thesis, University of London.
- WILLIS John Ralph, 1973. *An Economic History of West Africa*, Longman.
- 1976. « The Western Sudan from the Moroccan invasion (1591) to the death of al-Mukhtar al-Kunti (1811) », in J.-F. Ade Ajayi and Michael Crowder (eds.), *History of West Africa*, 441-483.